

Le Précurseur

Bulletin

des

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.



MAI 1920

Avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

HISTORIQUE



DE la population totale du globe, il y a au moins un milliard d'hommes qui sont encore plongés dans les erreurs du paganisme !... La Chine, à elle seule, ne compte-t-elle pas plus de 400,000,000 d'idolâtres !

L'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal, est né du désir de voir le Canada prendre sa part, à côté des vaillantes Congrégations de l'ancien monde, dans l'œuvre de l'évangélisation des infidèles, œuvre qui s'impose à tous les pays et si hautement recommandée par le Saint-Siège. Un institut, ayant sa maison-mère au Canada, pouvait plus facilement trouver, au sein de nos populations croyantes, de nombreuses recrues pour les missions, et provoquer, dans le pays, de précieuses sympathies.

Cet Institut destiné aux missions étrangères, débuta en 1902 à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési et sous la direction de feu M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

En décembre 1904, Monseigneur l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. "Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du Ciel descendront sur le nouvel institut, auquel vous donnerez le nom de "Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception."

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Sa Grandeur Monseigneur Bruchési recevait les vœux des premières religieuses.

En 1909, sur l'appel de Monseigneur Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première mission.

FIN DE LA SOCIÉTÉ

La fin principale de l'Institution des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal est la sanctification de ses membres par la pratique des trois vœux simples de pauvreté, de chasteté et d'obéissance et par la fidélité à ses constitutions.

La fin secondaire et spécifique est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâce. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

MOYEN D'ACTION

EN PAYS INFIDÈLES

L'exercice des œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, par l'éducation des enfants indigènes, l'instruction des catéchumènes et des néophytes, la formation de vierges catéchistes, l'assistance des mourants payens et chrétiens ; aussi par la direction de crèches, orphelinats, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

EN PAYS CIVILISÉS

Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

Création de maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature, tant pour les maisons du Canada que pour les maisons de Chine.

Écoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays, direction de cours spéciaux pour les adultes payens, instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour développer, chez les jeunes filles, le zèle pour les intérêts de Dieu et des âmes, et leur permettre d'étudier leur vocation.

Soeurs Missionnaires de L'Immaculée-Conception

Vol. 1

OUTREMONT, MAI 1920

No 1

NOTRE BULLETIN

Depuis plusieurs années déjà, les bienfaiteurs et amis de nos missions nous demandaient un périodique donnant les nouvelles de notre Société qui travaille, en pays idolâtre, à une petite partie de la vigne du Seigneur. A cette bienveillante requête, nous ne pouvions malheureusement répondre, les ressources manquant pour assurer l'existence d'une revue de ce genre.

Si, aujourd'hui, nous osons entreprendre semblable travail, ce n'est pas que nous soyons en meilleures conditions de le faire : c'est que nous y sommes fortement encouragées par notre vénéré archevêque, Monseigneur Bruchési, et par Son Excellence le Visiteur Apostolique de la Chine, Monseigneur de Guébriant, évêque de Canton. Un motif plus puissant encore nous y incite : dans ses audiences et dans sa correspondance privée et publique, le Souverain Pontife insiste plus que jamais sur la nécessité de promouvoir, par tous les moyens possibles, l'œuvre des missions. Il ne cesse d'encourager les pasteurs et les fidèles, et Sa Paternité compte que de notre généreuse Amérique viendra le secours qui sauvera les missions en détresse.

Quand ces modestes pages ne seraient publiées que dans le but de répondre au désir de notre bien-aimé Pontife et de nos Pasteurs, elles auraient leur raison d'être. A ce premier but vient se joindre celui, non moins légitime, d'apporter à nos bienfaiteurs quelques consolations en leur faisant connaître les fruits de leur générosité.

Les personnes charitables que la divine Providence a, dans le passé, placées sur la route des humbles missionnaires de l'Immaculée-Conception ont toujours, et nous le disons avec reconnaissance, répondu avec un empressement digne de leur esprit de foi aux sollicitations que nous leurs avons adressées. C'est grâce à elles que ce premier numéro de nos Annales paraît au jour.

Mais pour assurer l'avenir de ce bulletin, il faut de nombreux abonnés. A notre Imma-

culée Mère et Patronne, nous demandons, en ce mois qui lui est consacré, de susciter, de partout, des zélateurs et zélatrices apôtres, voyant dans le nombre toujours croissant des lecteurs un nombre croissant d'amis de la belle cause des missions.

La revue paraîtra quatre fois par année et le prix d'abonnement en est de un dollar. Sa toilette est modeste, sa littérature bien simple : c'est celle du cœur. Elle sera bien accueillie, nous osons l'espérer, de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Évangile dans les pays infidèles.

Procurer un abonnement nouveau, c'est aider les missionnaires, c'est avancer l'œuvre du Seigneur au champ de la moisson.

LETTRE APOSTOLIQUE

DE

NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE

BENOIT XV

SUR LES MISSIONS

LE 30 novembre dernier, S. S. Benoît XV a publié sur les Missions une Lettre Apostolique qui, comme le dit la Croix de Paris, est un des documents les plus importants qu'ait écrits un Pontife.

Les deux premières parties s'adressent aux évêques et aux missionnaires ; le Chef de l'Église leur trace les règles nouvelles qui doivent inspirer et diriger leur apostolat dans les pays infidèles, à l'heure où la carte du globe subit de grandes transformations et où le monde se réorganise.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs la troisième partie de ce document pontifical, où sont indiqués les devoirs des fidèles envers les Missions.

* * *

Nous désirons enfin Nous adresser à l'ensemble des fidèles, à tous ceux que la divine miséricorde a enrichis du don ineffable de la vraie foi et mis en possession des bienfaits sans

nombre dont elle est la source. Tout d'abord, il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les Missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable⁽¹⁾ ; et ce devoir se fait d'autant plus impérieux que le prochain se trouve placé dans une plus grande détresse. Or, est-il des hommes méritant davantage la charité de leurs frères que les infidèles, que l'ignorance de Dieu voue au déchaînement aveugle des passions et tient enchaînés dans le plus odieux des esclavages, celui du démon. Tous les fidèles qui auront contribué, dans la mesure de leurs ressources, à éclairer ces infortunés, notamment en soutenant l'œuvre des missionnaires, auront par là même rempli une de leurs plus importantes obligations et donné à Dieu le plus agréable témoignage de leur gratitude pour le don de la foi.

Il y a trois manières de donner aux Missions le concours que les missionnaires ne cessent eux-mêmes de réclamer.

PRIER POUR LES MISSIONS

La première, qui est possible pour tous, consiste à appeler sur les Missions les bénédictions divines. Nous avons déjà dit, à plusieurs reprises, que toute l'activité déployée par le missionnaire resterait stérile et vaine si la grâce de Dieu ne venait la féconder ; saint Paul nous l'affirme : *"C'est moi qui ai semé, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a fait croître."*⁽²⁾ Cette grâce, il n'y a qu'un moyen de l'obtenir : la prière humble et persévérante ; le Maître ne dit-il pas : *"Pour tout ce qu'ils pourront demander, mon Père se rendra à leurs désirs"*⁽³⁾. S'il est une intention pour laquelle nos prières sont assurées, ou jamais, d'être exaucées, c'est bien celle des Missions, intention essentielle et plus que toute autre agréable à Dieu.

Autrefois, pendant qu'Israël luttait avec les Amalécites, Moïse, au sommet de la montagne, les bras levés, implorait l'appui du Ciel ; de même, pendant que les ouvriers évangéliques arrosent de leurs sueurs la vigne du Maître, les chrétiens doivent leur assurer le réconfort de leurs ferventes prières. C'est pour leur per-

mettre de bien remplir ce rôle qu'on a fondé l'œuvre de l'Apostolat de la Prière ; aussi Nous la recommandons vivement à tous les fidèles sans exception, souhaitant que personne n'omette de s'y affilier, et que chacun tienne à collaborer, sinon de fait, au moins de cœur, à l'œuvre des Missions.

LES VOCATIONS APOSTOLIQUES

En second lieu, il faut remédier à la pénurie de missionnaires. Depuis longtemps, la crise se faisait sentir, et la guerre est venue la rendre plus aiguë que jamais, de sorte qu'en bien des endroits le champ du Maître manque d'ouvriers.

Etici, Vénérables Frères, c'est à votre dévouement tout spécial que Nous faisons appel ; vous ne sauriez donner de meilleur gage de votre amour de l'Eglise que de veiller avec un soin jaloux sur les germes de vocation apostolique que pourrait montrer l'un ou l'autre des prêtres ou des séminaristes de votre diocèse. Ne vous laissez influencer ni par tel prétendu bien à assurer ni par aucun calcul humain, et ne pensez pas qu'en autorisant des sujets à partir pour les missions étrangères vous portiez préjudice à votre diocèse : pour un prêtre que vous aurez donné aux missions lointaines, Dieu suscitera autour de vous plusieurs autres ouvriers actifs dans votre diocèse.

Aux supérieurs des Ordres et Instituts religieux s'occupant de missions étrangères, Nous demandons avec instance de ne désigner pour ce genre d'œuvres que des sujets d'élite, se recommandant par une vie irréprochable, une piété fervente et le zèle du salut des âmes. Quand les supérieurs auront constaté que leurs missionnaires ont pleinement réussi à ramener telle population d'une honteuse superstition à la vérité chrétienne et à y fonder une Eglise sur une base suffisamment solide, Nous leur demandons d'envoyer ces soldats d'élite de l'armée du Christ vers un autre peuple à arracher aux griffes de Satan, laissant à d'autres, sans regret, le soin de faire grandir et d'amener à maturité la moisson qu'eux-mêmes ont déjà fait lever pour le Christ. Agissant ainsi, ils recueilleront de précieuses gerbes d'âmes et attireront, par surcroît, sur leurs familles religieuses, les plus abondantes bénédictions de la bonté divine.

⁽¹⁾ Eccli., XVII, 12.

⁽²⁾ 1 Cor., III, 6.

⁽³⁾ Matth., XVIII, 19.

SOUTENIR DE LEURS RESSOURCES

L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES

Enfin, il faut aux Missions des ressources, des ressources considérables, aujourd'hui surtout qu'elles ont à faire face à des besoins infiniment accrus du fait de la guerre, qui a tout ruiné et détruit, écoles, hôpitaux, hospices et autres dispensaires gratuits. Nous demandons donc à tous de se montrer aussi généreux que le leur permettent leurs ressources. *Si quelqu'un, pourvu des biens de ce monde, ferme son cœur à son frère qu'il voit dans le besoin, comment est-il possible que l'amour de Dieu demeure en lui*⁽¹⁾ ? Ainsi s'exprime l'apôtre saint Jean, en parlant des infortunés qui sont plongés dans le dénuement matériel. Quand il s'agit des Missions, le précepte de la charité revêt un caractère bien plus sacré encore : il ne s'agit plus seulement de diminuer les privations, le dénuement et le cortège des autres souffrances qui accablent d'innombrables populations, mais encore et surtout d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu.

Nous voudrions donc voir la générosité des catholiques s'intéresser particulièrement aux œuvres dont le but est de venir en aide aux Missions. Telle est, tout d'abord, l'*Œuvre dite de la Propagation de la Foi*, dont Nos prédécesseurs ont déjà fait l'éloge à plusieurs reprises; aussi Nous demandons à la Sacrée Congrégation de la Propagande de veiller avec le plus grand soin à ce que s'accroisse encore à l'avenir la fécondité de cette œuvre excellente. Son rôle principal est de fournir les ressources nécessaires à l'entretien des Missions déjà existantes ou de celles qu'on se propose de fonder. Alors que d'autres disposent de ressources immenses pour la propagation de l'erreur, l'univers catholique ne permettra pas, Nous en avons l'espoir, que ceux des nôtres qui sèment la vérité aient à se débattre avec la détresse.

Une autre œuvre que nous recommandons aussi vivement à tous est celle de la *Sainte-Enfance* ; elle a pour but d'assurer aux enfants infidèles en danger de mort le bienfait du Baptême. Détail qui doit nous rendre cette œuvre plus attachante, nos propres enfants peuvent y prendre leur part, et, comprenant ainsi de bon-

ne heure le prix du don de la foi, ils apprennent à travailler à leur manière à en faire bénéficier leurs frères. N'oublions pas non plus l'*Œuvre dite de Saint-Pierre*, qui travaille à la formation et à l'instruction d'un clergé indigène en pays de Missions.— A ce propos, Nous demandons que soit fidèlement exécutée la prescription de Notre prédécesseur Léon XIII, d'heureuse mémoire, relative à la quête à faire le jour de l'Épiphanie, dans toutes les églises du monde catholique, "pour le rachat des esclaves d'Afrique", et dont le produit doit être adressé intégralement à la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Pour que Nos désirs soient plus sûrement et pleinement réalisés, vous avez le devoir, Vénérables Frères, d'orienter tout particulièrement vers les Missions les préoccupations de votre clergé. En général, les fidèles sont portés naturellement à aider les missionnaires ; c'est à vous d'utiliser, pour le plus grand bien des Missions, ces dispositions sympathiques. Vous saurez donc que nous souhaitons voir s'établir dans tous les diocèses du monde catholique l'*Association dite du Clergé pour les Missions*, relevant de la Sacrée Congrégation de la Propagande, à laquelle Nous avons déjà donné à cet effet pleins pouvoirs. De l'Italie, où elle a pris naissance, elle s'est bien vite étendue à d'autres pays. Et, comme elle jouit de toute Notre bienveillance, Nous l'avons déjà enrichie de nombreuses indulgences pontificales. Cette œuvre les méritait bien, car elle amène très heureusement le clergé à inspirer aux fidèles la préoccupation du salut de tant de païens, et à soutenir les œuvres de tout genre que le Saint-Siège apostolique a approuvées en vue du bien des Missions.

— DUC IN ALTUM —

Voici, Vénérables Frères, ce que Nous voulions vous écrire au sujet de la diffusion de la foi catholique dans le monde. Et maintenant, si tous accomplissent leur devoir comme ils le doivent, les missionnaires dans les pays étrangers, et les fidèles dans leur patrie, Nous avons la ferme espérance de voir les Missions se relever sans tarder des blessures et des ruines immenses accumulées par la guerre. Il Nous semble entendre, Nous aussi, à cette heure, l'ordre du Maître à Pierre : "*Avance en pleine mer*⁽¹⁾",

⁽¹⁾ 1, Joan, III, 17.

⁽¹⁾ Luc, V, 4.

et il Nous met au cœur le désir ardent de pouvoir jeter dans ses bras les âmes innombrables qui, de nos jours, vivent encore dans le paganisme.

D'ailleurs, l'Esprit de Dieu demeure toujours le principe nourricier et vivifiant de l'Église, et le succès ne peut pas ne pas couronner les efforts de tant d'apôtres qui ont travaillé et travaillent encore à accroître le nombre de ses enfants. Puisse leur exemple susciter une phalange nombreuse de missionnaires qui s'en iront, soutenus de la sympathie et de la générosité des fidèles, recueillir pour le Christ une très riche moisson d'âmes !

Que l'auguste Mère de Dieu, Reine des apôtres, bénisse nos vœux à tous en obtenant pour les héritiers de l'Évangile l'effusion de l'Esprit-Saint ! Comme gage de ces faveurs et en témoignage de Notre bienveillance, Nous vous accordons de tout cœur, à vous, Vénérables Frères, à votre clergé et à vos fidèles, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 30 novembre 1919, de Notre Pontificat, la sixième année.

BENOIT XV, pape.

LETTRE DE MONSIEUR DE GUEBRIANT

VICAIRE APOSTOLIQUE DE CANTON

— à —

MONSIEUR DE TEIL

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA STE-ENFANCE À
PARIS

Comment, de la ville de Canton seulement, vingt-cinq nouveaux petits élus s'en vont au ciel chaque jour.

Canton, 15 septembre 1919.

S le but premier de la Sainte-Enfance est d'ouvrir le Ciel par le Baptême aux âmes des enfants païens, je suis porté de plus en plus à croire que nulle part au monde votre Œuvre bénie n'obtient de résultats plus certains et plus étendus que dans cette immense ville de Canton.

A elle seule, elle a fourni cette année 6650, c'est-à-dire presque 7000 baptêmes, administrés de la main, ou sous les yeux de nos religieuses canadiennes ; en outre 325 administrés par les Petites-Sœurs des Pauvres ; et certainement plus de 1000 encore, administrés par des baptiseuses chrétiennes dont il est difficile d'obtenir des renseignements précis et sûrs : c'est à n'en pas douter, une moyenne de 25 âmes d'enfants qui, chaque jour, s'échappe de ce grouillement païen pour aller renforcer les chœurs des Anges.

Comment pareil chiffre peut-il être atteint ?

D'abord, par les deux crèches tenues par nos Sœurs du Canada, l'une œuvre de la Mission, l'autre établissement officiel remis entre nos mains par la confiance du Gouvernement ; ensuite, par une troisième crèche au faubourg de l'Ouest (Sai Koan), où nos religieuses ont obtenu leurs grandes entrées et où il est admirable de voir l'une d'elles, accompagnée d'une orpheline, se rendre chaque jour, au prix de deux heures de marche à pied sur le pavé si dur de Canton. Enfin, ce pieux va-et-vient lui-même est pour nos chères Sœurs, et notamment pour nos Petites Sœurs des Pauvres, l'occasion de mainte rencontre que leur zèle n'a garde de laisser inutilisée.

Le zèle des sœurs missionnaires

Un jour, par une chaleur écrasante, la Sœur Saint-Joseph du Sacré-Cœur⁽¹⁾ (de l'Immaculée Conception de Montréal) arrivait à la crèche païenne de Sai Koan toute trempée de sueur. Au gardien qui en faisait la remarque, elle répondit que les Sœurs étaient trop pauvres pour circuler par la ville autrement qu'à pied, mais qu'elles supportaient volontiers fatigue et chaleur pour procurer aux âmes des petits moribonds un bonheur sans fin. Une femme d'allure singulière entendit ces mots, et se mit à suivre à chaque lit d'enfant la pieuse baptiseuse. Quand celle-ci eut rempli son ministère accoutumé, elle s'éloigna en silence. Le lendemain, même scène, même attention aux paroles et aux mouvements de la Sœur. Ce jour-là, grande fut l'affliction de la Sœur, quand elle

(1) Mlle M.-Lse Chevette du diocèse de Nicolet.

trouva, sur l'une des couchettes, un bébé mort depuis déjà plusieurs heures. "Après tout, ce n'est qu'une âme", dit par manière de consolation le gardien païen. "Sans doute, reprit la religieuse, une âme seulement ; mais tout de même celle-là ne jouira jamais de la vision de Dieu." Ce qu'ayant entendu, la mystérieuse visitatrice disparut comme la veille, sans rien dire. Mais le troisième jour, à l'arrivée de la Sœur, elle était encore là. Plus intriguée que jamais de cette attitude énigmatique, la Sœur accomplit jusqu'au bout sa tâche divine. "Suivez-moi, je vous prie", lui dit alors la païenne. Surmontant un vague sentiment de crainte, la Religieuse partit avec la jeune chrétienne qui l'accompagnait. La femme les mena par des ruelles sombres jusqu'à une chambre étroite, véritable trou noir où il fallut longtemps à la Sœur pour apercevoir un bébé couché. "C'est mon enfant, dit la païenne ; voilà longtemps qu'il ne sourit plus et qu'il refuse de manger. Versez sur lui votre eau sainte pour qu'il soit heureux, lui aussi ; car, pour venir à pied de si loin, par une telle chaleur et sans vouloir d'argent, il faut qu'il y ait là du surhumain." Quand l'enfant fut ondoyé, un radieux sourire parut sur ses lèvres, et la mère, toute joyeuse, sûre qu'en effet cette eau donnait le bonheur, remercia la religieuse.

Des récits de ce genre, il serait facile de couvrir de longues pages. Je le répète : pour le nombre des baptêmes d'enfants, et la manière dont ils sont obtenus, touchante pour nous, édifiante pour les païens même, cette ville de Canton n'a peut-être pas de rivale au monde. Cette pensée me console souvent : un hommage magnifique monte à Dieu du sein de cette masse infidèle et les flèches gracieuses de notre cathédrale ne sont pas un vain symbole.

J. DE GUÉBRIANT,
Vicaire apostolique de Canton.

Ce que j'ai dépensé pour mes plaisirs est perdu ; ce que je laisse après moi, à ma famille, à mes héritiers, ne m'appartient plus ; mais j'emporte avec moi ce que j'ai donné aux missions.



ACHETEZ-VOUS DES ANGES

Enfants, pour les petits Chinois
Versez votre modique obole ;
Elle leur ouvre chaque mois
Le ciel où leur âme s'envole.

Tout le long des chemins païens
Ils gisent en légion sombre :
Votre offrande en fait des chrétiens
Et les arrache au froid de l'ombre.

On les achète avec vos sous,
Puis on découvre leur front blême,
Et leur âme resplendit sous
L'eau rédemptrice du baptême.

Beaucoup, hélas ! déjà meurtris
Vagissent tristement et meurent,
Mais, tandis que leurs corps flétris
Sur la terre d'exil demeurent,

Voici que leurs regards sans feu
Soudain s'illuminent de flammes
Quand toutes les splendeurs de Dieu
Se montrent aux yeux de leurs âmes.

Ils prient de tout leur petit cœur
Pour vous, leurs amis et leurs frères,
Car, ils doivent leur pur bonheur
A vos épargnes salutaires.

Ménagez bien vos petits sous,
Renoncez parfois aux oranges,
Et vous pourrez presque à tous coups
Vous acheter, au ciel, des anges.

Alors, Jésus, je vous le dis,
Vous sourira, car vos aumônes,
Aux prés fleuris du Paradis,
Font germer bien des anémones.

Enfants, pour les petits Chinois,
Versez votre modique obole,
Elle leur ouvre chaque mois
Le ciel où leur âme s'envole.

ARMAND CHOSSEGROS, S.J.



UN PETIT SOU, S'IL VOUS PLAÎT, POUR LA PROPAGATION DE LA FOI

CHARGÉS par Nos Seigneurs les Evêques
de la réorganisation de l'Œuvre de la
Propagation de la Foi dans quelques
diocèses de la Province, nous avons

cru opportun de consacrer à cette *œuvre essentielle de l'Eglise*, selon l'expression de S. S. Pie X, une colonne de nos Annales, dès le premier numéro : ce sera encore, croyons-nous, remplir notre mission.

La foi est une lumière dont certains pays ont le bonheur d'être inondés, dont bien des peuples restent privés, et sans laquelle l'homme ignore le chemin qui mène, ici-bas, à la vie surnaturelle de la grâce, là-haut, à l'éternité glorieuse. De tous les malheurs, le pire n'est pas d'être privé de pain ou de santé, mais d'être privé de foi. De tous les actes de charité, le meilleur et le plus urgent est donc de porter la foi à ceux qui ne l'ont pas. D'autant plus que Dieu compte sur les fidèles pour instruire les infidèles, de même qu'il compte sur les riches pour assister les pauvres. "Votre frère avait faim, dira-t-il au riche, pourquoi ne l'avez-vous pas nourri? Votre frère était infidèle, dira-t-il au chrétien, pourquoi ne l'avez-vous pas instruit?"

Nous avons donc solidairement le devoir de propager la foi, et notre vie chrétienne serait incomplète si nous négligions ce devoir.

MAIS COMMENT PROPAGER LA FOI ?

"Je suis retenu, direz-vous, dans mon pays, dans ma famille, et je ne puis partir pour les contrées infidèles. Les œuvres catholiques abondent autour de moi, et je me dois à ma paroisse un peu plus qu'aux Indiens et aux Chinois ! Je suis pauvre et isolé, et ne puis fournir de grandes ressources aux Missionnaires !" Restez où la Providence vous a fixé.—Aidez d'abord les Œuvres qui vous entourent. Si vous avez peu, donnez peu, mais, **quoi qu'il en soit, ayez compassion des infidèles**, et procurez-vous à vous-même la joie, le mérite et la gloire d'être apôtre.

C'est si facile ! Il vous suffit de faire partie de l'Œuvre de la Propagation de la Foi. Connaissiez-vous cette Œuvre que les Papes, de Pie VII à Benoît XV, ont si chaudement recommandée et dont tout catholique devrait être membre ? Elle vous demande, **TOUS LES JOURS**, de dire pour les missions UN PATER, UN AVE, et cette invocation : SAINT FRANÇOIS XAVIER, PRIEZ POUR NOUS ; et **CHAQUE SEMAINE** elle vous demande UN PETIT SOU. Cinquante sous par an : des pauvres même les peuvent donner. Ce faible tribut prélevé sur vos

aumônes, ne nuira à aucune œuvre ; et, réunis, ces petits sous anonymes, venus de toutes les bourses chrétiennes, formeront le grand trésor, la seule ressource des Missions.

En 1622, le Pape Grégoire XV fondait à Rome la CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE qui transmet aux Missionnaires la juridiction spirituelle. L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI leur donne du pain. Catholique, elle distribue à tous ce qu'elle a reçu de tous.

Son organisation est des plus simples :

Groupez-vous par dizaines : Les Chefs de dizaines transmettront vos aumônes au Directeur paroissial, qui les remettra au Bureau Diocésain et, de chaque Diocèse, les collectes apostoliques seront répandues dans le monde infidèle pour le salut des âmes.

Depuis la création de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, il y a cent ans, l'Apostolat Catholique a fait des progrès considérables. Chaque année, des centaines de milliers d'infidèles sont régénérés dans les eaux du Baptême ; des Diocèses, possédant de nombreuses paroisses, ont été créés dans les pays où, il y a un siècle, le nom du Sauveur était encore inconnu, et les missionnaires, suivant ou précédant les plus hardis explorateurs, ont porté l'Évangile et le salut chez les peuples les plus barbares. Secourons ces soldats perdus aux avant-postes, nos frères par la Foi. Le bien fait aux infidèles, Dieu nous le rendra au centuple, à nous, à nos familles, à nos paroisses. C'est nous que nous sauvons en contribuant à sauver le monde.

Adoptons l'Œuvre de la Propagation de la Foi, et établissons-la dans nos familles, nos ateliers, nos paroisses. *“ Rien, écrivait naguère le Pape Pie X, rien ne sera plus profitable que cette organisation des Catholiques en dizaines, que l'Œuvre a si sagement imaginée. . . Ils sont si puissants les efforts unis et coalisés ! L'action isolée est louable, mais l'action combinée est, de plus, efficace. ”*

* * *

Un sou donc ! Catholiques, un petit sou par semaine. Riches ou pauvres, vous le pouvez tous donner. Un petit sou, s'il vous plaît, pour la Propagation de la Foi !

Toute personne qui désirerait se constituer chef d'une ou de plusieurs dizaines, pourrait

s'adresser à notre Maison-Mère, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, ou à l'une ou l'autre de nos maisons de Québec, Rimouski et Joliette, pour en recevoir les renseignements et les feuillets nécessaires.

DE MONTRÉAL A CANTON

NOTES DE VOYAGE D'UNE SŒUR MISSIONNAIRE
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

A Monsieur le Chanoine J.-A. Mousseau,
Directeur de l'Œuvre de la Ste-Enfance,
Montréal, Canada.

Monsieur le Directeur,

Il y a déjà plus de quatre mois que nous sommes à Canton. Que de fois j'ai pensé à la promesse que je vous ai faite de vous envoyer quelques détails de notre voyage ? Je suis un peu confuse de mon si long retard ; mais, vraiment, les heures passent avec une rapidité incroyable : en Chine, l'on perd facilement la notion du temps.

Nous avons fait un bon voyage, grâce à la clémence du ciel et à la générosité de nos amis du Canada. Jamais, jusqu'au moment de partir, il ne m'avait été donné de comprendre aussi pleinement le sens d'une parole de notre vénéré Archevêque, au temps de notre noviciat : “ Après l'amour de Dieu, vient l'amour de la patrie. ” Mais la grande Œuvre de la propagation de la Foi nous fait oublier le misérable moi : temps, santé et cœur sont donnés volontiers pour exécuter ce que Dieu, dans son infinie condescendance, permet à ses petites créatures de faire pour lui.

Il faudrait des pages et des pages pour décrire tout ce qui nous intéressa et nous instruisit en traversant le continent. A Saint-Boniface, nous avons passé une bonne journée chez les révérences Sœurs Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée. Une causerie fut donnée aux enfants de leur école, car ici comme à Montréal, bien des petits sacrifices, bien des sous sont offerts pour le salut des pauvres idolâtres.

Une rencontre qui donne à réfléchir

Sur le train, nous eûmes l'avantage de faire de salutaires réflexions à la suite de quelques

entretiens avec un médecin chinois protestant. Après un séjour de trois ou quatre semaines à New-York chez un sien oncle, fervent catholique que nous avons connu, M. Woo s'en va à Pékin pratiquer son art qu'il a étudié à Londres où il a demeuré seize ans. C'est un parfait gentilhomme. Dans les conversations que nous eûmes avec lui, il nous fit connaître son histoire. "Les protestants, nous dit-il, ont été ma providence. Entre autres faits, je puis citer celui-ci : Je me trouvais un jour absolument sans argent. Jugez de ma perplexité. Mais ma confiance en Dieu m'a sauvé ; à ce moment critique, il est venu à mon aide. Je trouvais sous mon assiette, à la table d'hôtel, un chèque déposé là par une dame de charité protestante. Cette aumône assez considérable me permit de traverser honorablement la crise où je me trouvais engagé." En concluant, il disait : "Je ne sais pas ce que font les catholiques pour les Chinois, mais je sais ce que font les protestants ; ils font beaucoup. Ils m'ont ramassé sur le pavé, ils m'ont fourni le moyen de recevoir une éducation qui me rendra utile à mon pays ; ils m'ont fait ce que je suis aujourd'hui. En moi, vous avez une preuve vivante du dévouement de la religion protestante envers ma nation."

A Vancouver et à Victoria, nous reçûmes l'hospitalité des révérendes Sœurs de Sainte-Anne. Cette admirable communauté de Montréal a ici de florissantes institutions. Par leur dévouement aux malades dans les hôpitaux et leurs succès dans les écoles et les pensionnats, ces dignes religieuses font un bien immense pour l'Église dans l'ouest canadien. Nous avons trouvé chez elles comme chez les révérendes Sœurs Oblates de vaillantes zélatrices pour les petits Chinois. Et les pauvres païens déjà en ont bénéficié. Un mois après notre arrivée en Chine, nous avons reçu un chèque appréciable et une belle boîte de linge sacré, fruits de nobles sacrifices accomplis pendant le temps du carême. Quel profond sentiment de bonheur nous avons éprouvé en cette dernière journée sur le sol natal ! Daigne Dieu bénir les cœurs généreux de notre beau pays !

Départ de Vancouver

Vendredi, 28 février, nous partons de Vancouver. Nos cœurs battent plus rapidement

lorsque, au moment où on lève la passerelle, nous entonnons l'Ave Maris Stella.

Tous les employés de l'"Empress of Asia" sont des orientaux. Nous avons trouvé l'occasion, même à bord, d'exercer notre zèle, en sortant du fond de cale une dizaine de petits jaunes pour leur faire respirer un peu d'air et les faire jouer au loto, jeu que le bon Dieu avait inspiré à notre bien-aimée Mère de cacher dans l'une de nos malles. C'était un avant-goût de notre apostolat en Chine...

Le Japon

Après dix jours de voyage, quelle impression de soulagement en touchant au port de Yokohama ! Le Japon est beaucoup plus près de l'occident qu'on ne l'imagine. L'histoire de ce pays est tout à fait intéressante : les Japonais sont patriotes ; mais ici, malheureusement, "l'amour du pays vient avant l'amour du bon Dieu." Le secret de ce patriotisme est peut-être la merveilleuse beauté de ce groupe d'îles si jalousement gardé, depuis des siècles, contre toute invasion.

A Yokohama, nous avons été cordialement accueillies par les Dames de Saint-Maur. Ces révérendes Sœurs méritent les plus grands éloges pour leur absolue confiance en Dieu, laquelle a rendu possible le développement de leurs belles œuvres en ce pays.

Il nous avait été suggéré de nous rendre à Nagasaki par le chemin de fer ; de préférence, nous choisissons la belle route de mer. Nous avons passé une journée très reposante, poursuivant notre chemin à travers les îlots d'un golfe qu'on dit être le plus enchanteur de toute la surface du globe.

Kobé est notre point d'arrêt suivant. Nous y avons reçu la plus fraternelle hospitalité des bonnes Sœurs du Saint-Enfant-Jésus qui ont des maisons dans le diocèse de Québec, à la Rivière-du-Loup.

Les merveilles de la Foi

Le voyage entre Nagasaki et Kobé fut mémorable. Tandis que nous longions ces rives pittoresques, nous songions que nous n'étions pas loin des îles où la foi catholique s'est maintenue durant trois siècles, sans prêtre ni autel. Un énorme rocher se dresse devant nous, à l'entrée du spacieux port de Nagasaki, duquel des milliers de chrétiens ont été précipités à la

mer pendant la persécution d'il y a trois cents ans.

Après la visite de la cathédrale, nous avons pris un rickshaw pour aller à l'église de Notre-Dame-des-Martyrs, la plus belle de tout le Japon. La construction de ce monument religieux est due à la générosité d'une riche et pieuse dame française. Le vénérable évêque, Monseigneur Combaz, M. E. de Paris, nous a raconté l'étonnante histoire des martyrs convertis par Saint François-Xavier, et la conservation plus étonnante encore de la foi chrétienne chez leurs descendants. Après la persécution d'il y a trois siècles, les Japonais crurent, chez eux, le catholicisme aboli. Cependant quelques âmes humbles mais privilégiées conservaient secrètement le don si précieux de la foi, instruisaient et baptisaient leurs frères. A la date du 17 mars 1865, le saint missionnaire d'alors, le R. Père Petitjean, M.-E.⁽¹⁾ remarqua un groupe d'environ vingt personnes hommes, femmes et enfants, entourant la nouvelle église qui avait été dédiée à peine un mois auparavant. — La liberté du culte avait été tout récemment proclamée. — Le saint prêtre, inspiré sans doute par son bon ange, s'approcha d'eux. La porte de l'église était fermée. Il l'ouvrit ; puis, suivi des visiteurs et implorant intérieurement la bénédiction du ciel sur eux, il s'avança vers le sanctuaire.

Arrivé devant le tabernacle, il se met à genoux aux pieds de Jésus dans la Sainte Eucharistie : " Je l'adorais, dit-il, et le conjurais de mettre sur mes lèvres des paroles propres à toucher les cœurs. " Mais à peine le temps de réciter un Pater s'est-il écoulé que trois femmes de cinquante à soixante ans s'approchent du missionnaire et l'une d'elles, la main sur la poitrine et à voix basse comme si elle eût craint que les murs n'entendissent ses paroles : " Notre cœur à nous tous qui sommes ici est le même que le vôtre. — Vraiment, répond le Père ; mais d'où êtes-vous donc ? — Nous sommes toutes d'Urakami. A Urakami, presque tous ont le même cœur que nous. " Et aussitôt cette femme lui demanda : " Où est l'image de la sainte Marie ? " A ce nom béni de Sancta Maria, le R. P. Petitjean n'a plus de doute : il est sûrement en présence de descendants des

anciens chrétiens du Japon. Il ne sait comment remercier Dieu du bonheur que cette révélation apporte à son âme. Quelle compensation à ses cinq années de ministère stérile !... " Oui, c'est bien Sancta Maria, s'écrient les femmes à la vue de la statue de Notre Dame ! Voyez sur son bras son auguste Fils Jésus. " Puis, avec une touchante confiance, elles présentent le missionnaire de questions sur Dieu, sur Jésus, Marie et, continuant : " Nous faisons la fête de Notre-Seigneur le vingt-cinquième jour du mois des gelées blanches. On nous a enseigné que ce jour-là, vers minuit, il est né dans une étable, puis qu'il a grandi dans la pauvreté et la souffrance et qu'à trente-trois ans, pour le salut de nos âmes, il est mort sur une croix. Présentement, nous sommes au temps de la tristesse. Avez-vous aussi ces solennités ? " — Oui répondit le R. P. Petitjean, nous sommes aujourd'hui au dix-septième jour du temps de la tristesse. " Il avait compris que par ces mots ses interlocutrices entendaient le carême.

Outre le culte de la Sainte Vierge, il est encore deux points qu'examinèrent les descendants des anciens chrétiens avant de se livrer entièrement aux missionnaires : " Votre royaume et celui de Rome ont-ils le même cœur ? Est-ce le grand Chef du royaume de Rome qui vous envoie ? " Le vénérable prêtre leur assura que c'était bien de l'auguste Vicaire de Jésus-Christ qu'il tenait sa mission, et que le saint Pontife Pie IX serait heureux d'apprendre les consolantes nouvelles que ces chrétiens venaient de lui révéler. " N'avez-vous point d'enfants ? " demandèrent-elles enfin avec un air timide. — " Vous et tous vos frères chrétiens et païens du Japon, voilà les enfants que Dieu nous a donnés ; le prêtre doit, comme vos premiers missionnaires, garder toute sa vie le célibat. " A cette réponse, tous inclinèrent leurs fronts et s'écrièrent : " Ils sont vierges ! merci, merci, mon Dieu ! " On voit par là avec quel soin les premiers missionnaires avaient inculqué aux fidèles ces trois points caractéristiques de l'Église catholique : le culte de la Sainte Vierge, la primauté du Saint-Siège et le célibat ecclésiastique. C'est à ces signes que les chrétiens japonais reconnurent les nouveaux missionnaires pour les vrais successeurs de leurs anciens Pères.

Nulle lecture ne pourrait mieux que cette visite au Japon nous faire comprendre la situa-

(1) En 1876, le R. P. Petitjean fut nommé Vicaire apostolique du Japon méridional.

tion de l'Église en ce pays. Le despotisme gouvernemental se fait sentir en tout. Les restrictions à l'égard des écoles ont une telle sévérité que le missionnaire n'augure que peu de bien pour l'avenir.

Que dire des dévoués apôtres, hommes et femmes, que nous avons rencontrés ? Il nous serait difficile, dans notre faible langage, d'exprimer ce que nous avons éprouvé dans nos courts entretiens avec eux : nous avons vu des hommes qui savent souffrir, qui savent endurer les plus grands sacrifices pour la propagation de notre sainte religion.

Manille

Notre vaisseau, prolongeant le voyage de quelques jours, a pris la direction de Manille, ce qui nous a fourni l'occasion de visiter cette ancienne ville espagnole. Après être descendues un peu fatiguées, nous étions hésitantes sur ce que nous devions faire : marcher ou prendre des voitures. Pensant à notre pauvreté et au bien possible par l'économie de quelques piastres, nous nous décidâmes à marcher ; mais une fois de plus, la bonne Providence des missionnaires est venue à notre aide. Un respectable vieillard s'approcha de nous, nous offrit sa voiture, disant pour réfuter nos objections : " Prenez-là, mes sœurs ; c'est ma voiture, mon argent, mon plaisir. " Nous nous sommes dirigées vers l'hôpital Saint-Paul, tenu par les révérendes Sœurs de Saint-Paul-de-Chartres, lesquelles se sont montrées pour nous de véritables mères. Nous eûmes l'honneur de rencontrer Son Excellence le Délégué Apostolique des Philippines, Monseigneur Petrelli ; et le 19 mars, fête de saint Joseph, après avoir assisté à la sainte messe dans sa chapelle privée, nous avons eu l'honneur de déjeuner avec Son Excellence qui nous a traitées, nous, pauvres petites missionnaires, avec une bonté plus que paternelle.

Vraiment, mes notes m'aveuglent et il me faut résister à la tentation de raconter tous les détails de ces jours de Manille, pour me laisser succomber à celle de vous en donner davantage sur la Chine.

La Chine

Notre poste suivant fut Hong Kong. Nous touchons au port de cette magnifique ville anglaise au commencement de la nuit ; le spectacle de l'illumination est ravissant ! Le bon Dieu nous y avait ménagé une grande consolation : nos deux chères Sœurs Marie de Loyola

et Aimée de Marie étaient là pour nous recevoir. Nous prenons le même soir le bateau faisant service entre Hong Kong et Canton, et voguons lentement vers le pays de nos rêves. De bonne heure le matin — nous avons peu dormi — nous sommes sur le pont. Nous arrivâmes à Canton par un temps pluvieux, et, après une demi-heure de rickshaw et une marche à travers des rues dégoûtantes, nous atteignîmes notre couvent. Vous dirai-je, Monsieur le Chanoine, mes premières impressions ? je crois que vous les devinez. Canton, ses rues, notre maison, tout, excepté nos sœurs, qui, elles, étaient rayonnantes, tout assombrissait mon ciel. Maintenant, il s'éclaircit à mesure que je prends contact avec mon entourage, choses, gens et " température ".

Arrivées trop tard pour avoir la messe chez nous, nous n'avons que le temps de saluer Notre Seigneur et nos sœurs avant de descendre à la cathédrale. En voyant ce superbe édifice qui contraste si fort avec les misères qui l'entourent, instinctivement notre pensée se reporte vers son illustre fondateur, Monseigneur Guilemin, de la Société des Missions Étrangères de Paris. Quelles leçons ce monument nous donne ! Il parle de l'invincible esprit de foi d'un grand évêque et demeure le plus beau témoignage de son zèle héroïque pour l'extension du règne de Jésus-Christ.

Un moment heureux

Ce fut un instant de douce jouissance que celui où nous donnâmes à nos chères devancières les nouvelles de notre vénéré Archevêque, de notre bien-aimée Mère et de nos sœurs et amis du Canada. Et nos grandes boîtes ! nos malles ! objets d'anxieux intérêt pour les grandes et petites orphelines ainsi que pour les respectables grand'mères, qui portent encore leurs bonnets si gracieusement confectionnés par nos dévouées dames patronnesses d'Outremont ! La nouvelle que plusieurs paquets de douceurs se trouvaient dans nos bagages en ont fait hâter l'ouverture. Les élèves de Villa-Maria auraient été mille fois récompensées de leur générosité si elles avaient pu voir les figures rayonnantes des petites heureuses qu'elles ont faites. Comme ils furent admirés les beaux bonbons rouges qu'on gardait longtemps dans les mains avant de se décider à les croquer ! il se passera tant de jours avant que d'autres bonbons rouges fassent leur chemin à travers l'océan !



LA MOISSON D'UN JOUR

Perspective de moisson

En passant à la crèche, nous demandons à la sœur qui en est chargée combien de bébés elle a enregistrés dans les trois maisons de Canton, Tong Shan et Saï Koan, au cour du dernier mois. Sa réponse fut : " Cinq cent quatre-vingt-dix-sept, ma sœur ! Avec cette moyenne, nous pouvons espérer recueillir à peu près 7000 bébés cette année ! "

Ainsi, malgré les privations, au champ de l'apostolat, les consolations ne nous manquent pas. Songez à ces milliers de bébés baptisés dans nos trois crèches ! Combien de fois nos sœurs se couchent fatiguées, et avec la triste prévision d'une nuit blanche causée par l'extrême chaleur et par une démangeaison intense appelée communément ici " bourbouille ", mais aussi avec l'heureuse satisfaction d'avoir enregistré vingt-cinq baptêmes en une seule journée ; vingt-cinq petits êtres qui ont été conquis pour le Ciel !

Visite à la Léproserie

Maintenant, je suis tentée de vous parler d'une visite à la léproserie de Shek Lung. De bonne heure, une après-midi, par les ruelles sombres et étroites de Canton, nous parvenons à la gare d'où le train nous emporte vers le but de notre voyage. Les montagnes que nous voyons sur notre route ne sont pas aussi attrayantes que celles du Canada ; leurs flancs sont en partie pavoisés de monuments funèbres. En Chine, on trouve des tombeaux dispersés le long des chemins publics, dans les champs, sur les pentes des montagnes et aux environs des villes, car les autorités civiles n'interviennent pas dans le choix du site ; le rite d'ensevelissement est tout à fait singulier : je remets à plus tard de vous en donner les longs détails.

En quelques heures, nous sommes à Shek Lung. Rendues là, il nous faut faire ce que l'on appelle au Canada un *portage* d'à peu près trente minutes, puis nous trouvons sur la rive un

“sampan”, barque assez peu confortable mais très sûre. Après la traversée sur la rivière des Perles dont la surface est, ce jour-là, bien calme, nous abordons à l'île Sainte-Marie. Dès que les pauvres malades aperçoivent notre sampan, leurs démonstrations éclatent : elles nous saluent de leur habituel “Tin tu po yao”, Dieu vous protège ! Notre première visite fut pour l'Hôte divin du tabernacle dans l'humble et pauvre chapelle de ces déshérités de la terre et où nous avons demandé une bénédiction toute particulière pour chacun de nos bienfaiteurs.

Les pauvres lépreux se réjouissaient du retour du mois de notre Immaculée Mère. Sœur Aimée de Marie, supérieure, nous invita à assister à la pieuse réunion du soir qui se fait à l'autel de la Sainte Vierge. Vraiment ces exercices de dévotion aux dernières heures du jour, et surtout sur une île de lépreux dans la lointaine Chine, mettent dans l'âme quelque chose d'indéfinissable !

Déjà nos malades environnaient la statue de Notre Dame de Lourdes (grandeur naturelle) donnée par M. l'abbé Braye, P.S.S., directeur de la Congrégation des Enfants de Marie de la paroisse de Notre-Dame de Montréal. Cette belle Vierge est la consolation de nos pauvres exilées ; et, ce jour-là, ouverture du mois de mai, son autel était décoré de roses jaunes écloses sous les doigts encore habiles de quelques-unes de nos malades. L'exercice a commencé par le cantique populaire : “C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau”, traduit en chinois dont le solo fut chanté par une petite fille de sept ans, à laquelle s'adjoignit un chœur de quinze enfants lépreux. Le rosaire fut ensuite récité et chaque mystère chanté, de même que le Magnificat. Le cantique français du “Bonsoir” à Notre Dame, fut particulièrement touchant ; la voix de l'enfant était si plaintive et presque suppliante ! son cœur passait dans ces paroles : “Ta voix de Mère nous appelle pour nous sourire et nous bénir”.

Pendant la messe du lendemain, au moment de la communion, j'eus une forte mais bien pieuse distraction : une lépreuse portait sur ses épaules l'une de ses compagnes, pauvre malade qui n'a plus de jambes. Parvenue avec non précieux fardeau jusqu'au bout de la table de communion, la charitable femme déposa avec d'infinies précautions la pauvre lépreuse qui reçut le sacrement ; puis, avec la même délica-

tesse, elle la recharga sur ses épaules et la reconduisit à sa place. Je ne saurais vous dire quelle impression ce spectacle tout nouveau fit sur moi. Vraiment, la charité qui règne à la léproserie est bien celle des premiers chrétiens ! Elle nous arrache le cri d'admiration que ceux-ci méritèrent jadis : “Voyez donc comme ils s'aiment !”... Je n'oublierai jamais cette visite. Tout les habitants de ce lieu de souffrances sont gais, calmes et résignés, attendant l'heureux passage des angoisses de la terre aux joies de l'éternité, car il faut dire que pas un lépreux à Shek Lung ne meurt sans avoir été conquis au vrai Dieu.

Vie admirable des prêtres missionnaires

Après vous avoir donné un aperçu de notre vie en Chine, il me reste à louer le dévouement, le zèle vraiment admirable des missionnaires. Au prix de quels sacrifices la Chine n'a-t-elle pas reçu la semence de l'Évangile ! ils n'ont reculé devant aucun obstacle ; ils les ont surmontés tous ! Leur misère actuelle, leurs souffrances ne se soupçonnent pas ! Que de missionnaires dont l'existence aurait pu être si glorieusement employée au bien de l'Église et à la conversion des âmes, meurent presque à la fleur de l'âge par suite des privations imposées à leur trop frêle nature !

En écrivant ces lignes, j'illustre la vie des missionnaires que nous voyons à l'œuvre ici. Nous avons eu l'occasion de rencontrer dans un faubourg de Canton le R. P. Sorin des Missions Étrangères de Paris. Ah ! vraiment, quelles leçons d'humilité et d'héroïque courage ce saint prêtre nous a données ! Il est là, seul, dans son misérable réduit, impotent, souffrant beaucoup de plaies qui lui rongent une jambe, et obligé de se servir lui-même. Sa figure, rayonnante de joie, ne peut nous laisser soupçonner les souffrances qu'il endure ; et il ne cesse de nous encourager à poursuivre notre tâche en dépit des difficultés de toutes sortes qui sillonnent la vie de missionnaire ! ! !

Et cette admirable parole que nous disait, il y a à peine un mois, le R. P. Aubazac, auteur de plusieurs dictionnaires chinois qui vient de rendre son âme à Dieu : “Voyez, mes Sœurs, je ne vaudrais pas grand'chose ; je ne suis pas même capable de grimper ce misérable escalier” — et il désignait quelques vieilles planches superpo-

sées dans un coin de sa hutte.— Puis, jetant un regard sur ses manuscrits épars sur son bureau, il dit avec émotion : “ Mais je puis encore travailler pour l'Église du Christ, pour ses missions et pour ma Société ! ”

Il y a trois jours, un vieux Père partant pour son district vint au couvent demander avec la simplicité d'un enfant, la permission de faire acheter régulièrement par nos sœurs de Tong Shan... un petit pain ! “ Je sens le besoin de manger un peu de pain de temps en temps, dit-il ; mon estomac ne se fait plus au régime chinois. Un de mes chrétiens aura peut-être l'occasion de venir à Tong Shan toutes les trois ou quatre semaines. Je lui dirai de passer à la Crèche des Sœurs pour le chercher.— Mais, mon Père, avons-nous objecté, le pain sera bien dur lorsqu'il vous parviendra (sa mission est, en effet, à une semaine de voyage de Canton). Avec un bon sourire, il répondit : “ Envoyez-le quand même, mes Sœurs. Du pain, quand on en a besoin, c'est toujours bon ! ”

Quelle gloire pour Sa Grandeur Monseigneur de Guébriant, chef vénéré de cette mission, de posséder de tels auxiliaires ! Mais de quelle amertume son âme ne doit-elle pas être remplie à la vue de cette masse de païens qui l'entoure et qu'il ne peut, faute d'ouvriers, amener à la vraie foi !

De semblables apôtres, il en faudra des centaines, il en faudrait des milliers, toute une constellation ardente et luisante pour dissiper les ténèbres du paganisme et répandre la lumière de l'Évangile.

On se demandera ce qui peut soutenir le missionnaire, durant de longues années, dans une situation aussi pénible. C'est la pensée de la sublime mission qu'il remplit. Il sait qu'il est envoyé de par le monde par Jésus-Christ lui-même pour enseigner les nations ; et conscient de cet appel divin, il ne s'inquiète ni de la chaleur, ni du froid, ni de la faim, ni de la soif ; il se souvient de ces paroles si consolantes de l'Écriture : *Euntes ibant et flebant* etc. “ Ils vont, ils vont en pleurant, portant et jetant la semence ; ils reviendront avec des cris de joie, portant les gerbes de leur moisson. ”

Veuillez, M. le Chanoine, me pardonner d'avoir abusé de votre patience par mon trop

long récit, et agréer l'expression de ma reconnaissance et de mon profond respect.

Votre bien humble, etc.

* * *

Canton, Chine, 15 juin 1919.

Jamais plus de nos jours, le monde païen ne s'est rapproché de notre sainte religion. En Chine surtout, les idées amenées par le renversement de la monarchie, donnent aux prédicateurs de l'Évangile les plus douces espérances. Mais, hélas ! les Chinois, disposés à recevoir des lumières nouvelles, n'ont le plus souvent que celles que leur apportent les ministres de l'erreur ; les missionnaires catholiques, trop rares, ne peuvent accomplir dans une assez large mesure la part de bien qui s'offre à leur zèle. Répondons au désir de Notre-Seigneur : “ Priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Les ouvriers sont peu nombreux ; la moisson est abondante. ” Prions pour des vocations de missionnaires.

LES INDUSTRIES DU ZÈLE

MES RÉVÉRENDÉS SŒURS,

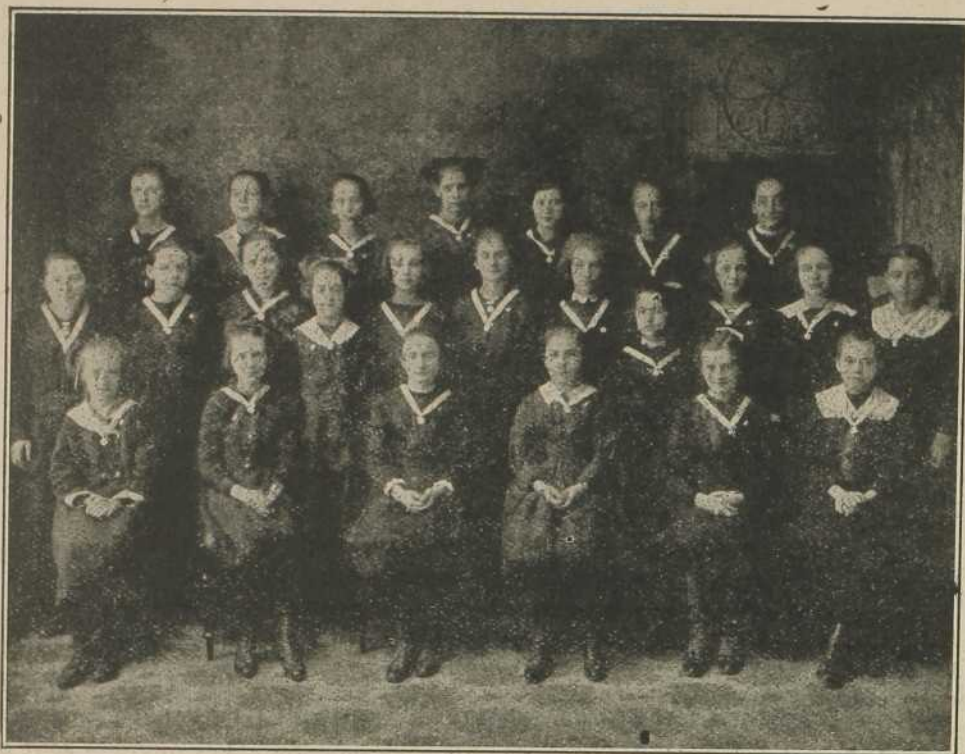
Je vous envoie ci-joint un bon postal de cinq piastres. Une pauvre fille, très pieuse, a fabriqué de petites bonbonnières qu'elle a vendues de porte en porte pour votre belle œuvre du *rachat des petits Chinois* que vos missionnaires baptisent.

Elles désireraient beaucoup avoir quelques images ou gravures représentant vos héroïques missionnaires, qu'elle montrerait aux personnes auxquelles elle s'adresse.

Trois semaines plus tard

Ce billet de \$5.00 est destiné à acheter des enfants qui seront baptisés. Par la même pauvre zélatrice qui vous remercie de vos imprimés. Je vous enverrai son adresse quand le facteur pourra atteindre son réduit.

(Signé) X, p.d.



LE "JOUR DE CHINE"

VOUS voyez sur cette photographie de bonnes petites montréalaises qui travaillent pour les Chinois. Elles ont même échangé leur joli costume noir contre un costume asiatique non moins joli; elles l'ont porté tout un jour, le "jour de Chine."

Sait-on ce que c'est qu'un "jour de Chine"? C'est un jour de bonheur que se procurent ceux qui le désirent. Ainsi, les enfants que vous voyez sur cette photographie, avec plusieurs centaines de leurs compagnes, ont eu leur jour de bonheur. Ce sont leurs dévouées maîtresses et elles-mêmes qui ont préparé le jour; quand au bonheur, leurs bons anges, ceux de leurs maîtresses et des petits Chinois l'ont fourni toute la journée et plus longtemps encore!...

En 1919, on avait eu semblable fête; et parce que l'on se souvenait des consolations apportées alors au malheureux païen, l'on voulait procurer encore cette année, aux œuvres des missionnaires, un secours dont elles ont bien besoin.

Depuis quelque temps, l'on travaillait ferme. On gagnait des sous, on économisait, on se faisait mendiant même auprès du papa et de la

maman en faveur des petits Chinois; puis, pour enrichir davantage le trésor, on ajoutait au mérite de la charité celui de mille petits sacrifices bien souvent héroïques. Après la classe, religieuses et élèves enregistraient avec bonheur les aumônes et les bonnes œuvres destinées à secourir les pays idolâtres.

A la date fixée, un jour de congé, la révérende Sœur Supérieure voulut bien nous inviter à assister à cette joyeuse réunion. Les élèves surent tour à tour nous charmer et nous attendrir par des récitation et des chants propres à la circonstance. Du cadre du programme, nous détachons un morceau qui plaira, nous en sommes certaines, par sa grâce et son ton suggestif...

L'œuvre des vieux timbres

Pour les vaillantes missionnaires de la Vierge
[Immaculée,
Récoltez, chères enfants, des timbres par
[milliers,
Par millions. Cueillez et donnez en aumône
Le rouge, l'indigo, le vert, le bleu, le jaune,
Le pâle, le foncé, les nouveaux, les anciens,
Les laids et les jolis, les français, les prussiens;

Les timbres ne font pas entre eux de politique,
 Le timbre bon chrétien embrasse l'hérétique ;
 Chez les Sœurs Missionnaires, toute l'humanité
 Se rencontre et s'unit dans la fraternité ;
 L'égalité maintient dans un accord intime,
 Les têtes de vingt sous et celles d'un centime.
 J'ose vous promettre qu'au jour de votre

[dernier voyage, vous serez
 Affranchis ; les bons anges, les facteurs du bon
 Dieu, emporteront votre âme tout droit vers

[Celui qui a dit :
 Laissez venir à moi les petits enfants : votre âme
 Ils vous l'affranchiront et poseront dessus
 Leur grand timbre : La Croix et le nom de Jésus

Le révérend Père Louis Lalande, S.J., qui
 présidait, accompagné de M. le premier vicaire
 de la paroisse, adressa, après la proclamation
 des offrandes, quelques paroles de remercie-
 ment aux religieuses et à leurs enfants. Puis,
 se tournant vers les benjamines, il leur fit com-
 prendre, en leur racontant une histoire tout à
 fait inédite, la nécessité d'être de bonnes et
 fidèles marraines des petits Chinois.

Il fut convenu que les offrandes réunies
 seraient affectées à la fondation d'une bourse en
 l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et destinée
 à soutenir une missionnaire. La somme de
 \$338.48 est un joli début, si l'on songe qu'elle
 représente les dons des enfants d'une seule
 école. Elle dit la générosité des élèves et pro-
 clame le dévouement d'âmes religieuses qui
 comprennent la sublimité de l'apostolat et qui
 goûtent un plus intime bonheur à donner et à
 faire donner qu'à recevoir.

Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Au pied
 du trône du Souverain Juge, ceux qui auront
 versé des trésors dans le sein du pauvre recuei-
 leront les fruits de leur charité. Comme ils
 seront heureux alors, les petits protégés du
 Céleste Empire, d'aider notre divine Reine à
 rétribuer nos vaillantes bienfaitrices du "Jour
 de Chine" ! A pleines mains, ils puiseront les
 éternelles récompenses en faveur de celles qui,
 de si bon cœur, leur auront donné ici-bas.

Et de donner, l'on n'a pas fini ! Au moment
 du départ, la révérende Sœur Supérieure nous
 disait le plus gracieux : "A l'an prochain !"

C'était dans une humble chaumière bretonne,
 raconte un ancien directeur de l'Œuvre de la
 Propagation de la Foi ; un enfant jouait auprès
 de sa mère, quand il aperçut dans ses mains un
 cahier des Annales de l'Œuvre. "Mère, est-ce
 qu'il y a des histoires dans ce livre ?— Oui, mon
 enfant, des histoires de missionnaires.— Mais
 qu'est-ce donc que les missionnaires ?— Ce
 sont des prêtres qui s'en vont bien loin chez les
 sauvages, pour leur apprendre à connaître et à
 aimer le bon Dieu, à sauver leurs âmes et à aller
 au ciel.— Eh bien, je veux aller le leur dire,
 moi aussi, afin qu'ils viennent avec nous en
 Paradis." La vaillante mère embrassa son
 enfant, et avec un accent inspiré : "Pauvre
 petit, dit-elle, à Dieu soit ta vie !" Quelques
 années plus tard, le fils de la Bretonne entra
 en Corée. En 1870, il était sacré évêque, et le
 28 juin 1884, après une captivité glorieuse, ce
 confesseur de la foi mourait avec le regret de
 n'avoir pu donner son sang pour Jésus-Christ.

Nous ne nous faisons point illusion sur les
 obstacles de toute nature qui doivent se ren-
 contrer dans l'apostolat ou mieux l'évangélisa-
 tion des infidèles. Mais enfin quelque grande
 que soit la difficulté, elle n'est pas insurmon-
 table, car il faut bien que toute impossibilité
 s'évanouisse devant la parole du Maître : "Al-
 lez, enseignez toutes les nations."

Oui, il y aura des difficultés de toutes sortes ;
 il faudra vaincre des obstacles physiques, reli-
 gieux, politiques. Il faudra affronter le climat
 le plus rigoureux du monde, endurer toutes sortes
 de privations, s'exposer à toutes les souffrances.
 Mais ce qui n'a point arrêté des protestants, des
 trafiquants, des explorateurs de la science,
 pourrait-il arrêter l'apôtre de la vérité ?

R. P. FORESTA, S.J.

Pour aimer les missions, il faut les connaître,
 et quand on les connaît, il est rare qu'on se
 désintéresse de leurs travaux, de leurs épreuves
 et de leurs succès, quelles que soient les diffi-
 cultés au milieu desquelles on se trouve soi-
 même placé.



ÉLÈVES DE NOTRE ÉCOLE DE CATÉCHISTES CHINOISES
A OUTREMONT, MONTRÉAL

FLEURS DE CHINE

CANTON



LA joie de donner chaque jour au ciel une belle gerbe de petits anges, notre maison de Canton, par son École du Saint-Esprit, joint aussi de temps à autre celle d'offrir à Dieu la précieuse conquête d'une âme de jeune fille que l'attrait des sciences conduit à la grande science du salut.

Nous reçûmes un jour une jeune Chinoise de famille distinguée mais païenne, et qui désirait prendre des leçons de français. La Sœur chargée de les lui donner, ne tarda guère à découvrir dans son élève des qualités remarquables et de grandes dispositions aux vertus chrétiennes. Elle pria donc la sainte Vierge

de prendre sous sa spéciale protection la conversion de cette âme, et, soit par le choix des lectures en langue française, soit par des explications données d'une façon apparemment incidente, des jets de lumière pénétraient dans son esprit et allumaient dans son cœur l'amour de la vérité.

Jusque-là, la jeune fille avait vécu insouciante dans l'étroit horizon du paganisme : une vague idée de l'au-delà avec un repos mal défini pour les bons et des tourments non moins vagues pour les méchants, telle était la limite de sa croyance religieuse.

S'attirer les bonnes grâces des dieux bons et apaiser ou même quelquefois tromper les dieux malins pour éviter leurs maléfices, voilà à peu près, semble-t-il, toute la religion des pauvres païens de la Chine. Dans le culte rendu aux

ancêtres, c'est encore du bonheur, des bienfaits et une certaine protection qu'on cherche à s'assurer en retour des hommages qu'on leur rend.

Le désintéressement des missionnaires remplissait la jeune païenne d'étonnement en même temps qu'il charma sa bonne nature. Pour résumer d'un mot ses impressions, lesquelles s'accroissaient davantage à mesure qu'elle entra dans l'infini de notre divine religion, elle se sentait faite pour la charité et trouvait sa fin dans le Dieu d'amour qui lui était révélé.

"Que les lois de votre religion sont donc belles, s'exclama-t-elle, un jour, et que saints doivent être les disciples de votre Dieu !"

"Il faut que je sois chrétienne, déclara-t-elle enfin, car je ne vois plus rien en dehors du catholicisme."

Nous la préparâmes au baptême, et, quelques semaines plus tard, la veille de Noël, dans le plus grand secret, à cause des oppositions prévues de la part de sa famille, dans notre petite chapelle, l'eau sainte coulait sur son front.

Une grande joie intime et un continuel tourment pour pratiquer sa nouvelle religion à l'insu de son entourage païen, furent sa vie pendant huit longs mois. Six fois seulement durant ce laps de temps, elle put, en prolongeant son jeûne jusqu'à midi, reconforter son âme par la réception du sacrement de l'Eucharistie. Enfin, n'y tenant plus, et à bout de stratagèmes, pour éviter de prendre part aux cérémonies idolâtres et se dispenser des pratiques superstitieuses, elle résolut de révéler son secret à sa propre mère d'abord, puis à sa nombreuse famille, car son père, selon la coutume des riches, avait épousé huit femmes dont il avait eu trente enfants. En faisant ainsi connaître sa conversion au catholicisme, la chère enfant s'exposait à être rejetée des siens, et elle ne le savait que trop. "Si je suis condamnée à quitter le toit paternel et s'il me faut vivre seule, sans soutien et sans assurance pour le lendemain, je travaillerai comme les pauvres, je me ferai servante après avoir été servie, mais je remplirai librement mes devoirs de chrétienne. Telles étaient ses généreuses pensées en s'y déterminant.

Comme elle l'avait prévu, une explosion d'indignation et de douleur accueillit ses révélations. "Vous n'avez donc plus de cœur pour votre mère ?" lui disait en pleurant celle qui lui

avait donné le jour. Vous ne m'adorerez pas après ma mort comme mes autres enfants !" ajoutait-elle avec amertume. C'était là, semblait-il, son plus grand grief contre sa fille.

Cependant on ne chassa pas la pauvre enfant du toit familial, mais, se trouvant sans cesse dans une position délicate avec les siens, elle s'offrit à nous comme professeur de Chinois dans nos classes, n'ambitionnant pour tout salaire que l'honneur de contribuer à notre œuvre d'évangélisation.

Le Maître qui avait appelé dans son berceau cette âme magnanime, avait allumé en elle la flamme apostolique : sa mère, encore enlacée dans les filets tenaces et complexes du bouddhisme, fut d'abord l'objet des préoccupations de son zèle. (A l'âge de trois ans, elle avait perdu son père.) Elle se disait qu'elle n'aurait de parfait contentement, que quand elle la verrait, avec tous les membres de sa famille, entrer dans le giron de l'Eglise.

Chaque visite à la maison maternelle était un véritable catéchisme qu'on acceptait d'autant plus volontiers qu'il était fait avec affection et tact au cours de la conversation. Peu à peu s'accomplissait l'œuvre de la grâce. Bientôt, elle devint l'enfant de confiance et la plus vive consolation de sa mère dont la santé délicate s'altérait sensiblement depuis quelque temps.

"Je veux, lui disait un jour la jeune fille, vous préparer au baptême et vous apprendre à prier, car il faut qu'au ciel vous soyez avec moi." Un reste des craintes du paganisme et la peur de se trouver déclassée dans sa famille, arrêtaient seuls la pauvre femme. "Oh ! je ne veux pas mourir sans être baptisée, répondait-elle ; quand j'en serai là, tu me baptiseras."

Peu de temps après, alors que notre fervente auxiliaire enseignait dans une de nos classes, une esclave vint en toute hâte la prévenir que sa mère se mourait. Elle courut aussitôt au chevet de la malade. "Arriverai-je à temps ?" Cette seule inquiétude absorbait toutes les autres pendant qu'en chemin, elle suppliait Dieu de garder à sa pauvre mère l'instant de vie nécessaire pour recevoir le sacrement régénérateur. Quand elle arriva, la malade vivait encore ; mais elle trouva la chambre remplie de païens qui, selon l'usage, faisaient entendre de grands gémissements. L'enfant demanda immédiatement de l'eau, mais tous les membres de la famille se récrièrent, car les païens font

grande attention d'éloigner toute humidité du corps d'un mourant : cela, pensent-ils, empêche les chairs de sécher sur les os après la mort, et la corruption est le signe d'un état de réprobation quelconque, dont les descendants ne manquent pas d'éprouver les malheureux effets. Cette superstition est tellement ancrée dans les cervaux chinois, qu'une larme dans les yeux d'un agonisant leur est suspecte. Personne ne voulait donc donner à la jeune fille l'eau qu'elle réclamait avec une anxiété que l'on conçoit facilement. A la fin, une esclave, touchée de l'angoisse profonde de sa jeune maîtresse, lui apporta un peu d'eau en cachette, et, tandis qu'un éclair de connaissance revenait à la moribonde, remplissant les volontés maternelles,

SHEK LUNG

GUSTAVE est un enfant de cinq ans né à la léproserie. Sa mère, trop malade maintenant, ne peut en prendre soin ; on l'a placé avec ceux de son âge dans une maison à part dont une lépreuse moins atteinte est chargée. Ces pauvres petits lépreux sont ainsi mieux suivis, ont une nourriture plus soignée, étudient et se forment à une vie vraiment chrétienne.

Gustave aime sa maman. Il souffre de la voir privée de ses membres, car elle n'a plus ni pieds ni mains, et on est obligé de la porter lorsqu'elle va à la chapelle ; c'est sur le dos d'une compagne charitable qu'elle s'y rend. Ah !



LA MAMAN DE GUSTAVE

L'enfant apôtre baptisa sa mère, engendrant à la grâce celle qui l'avait engendrée à la vie.

Un instant plus tard, la nouvelle chrétienne expirait dans les plis encore frais et immaculés de sa robe baptismale.

Cette jeune chinoise apôtre est maintenant à notre école de catéchistes, à Outremont, où, par des études spéciales, elle se prépare à exercer plus efficacement son zèle pour le salut de ses compatriotes.

si l'affreux mal dont sont victimes tous les habitants de l'île de Shek Lung se guérissait par l'affection, depuis longtemps, à coup sûr, Gustave aurait guéri sa maman !

Se trouvant bien lui-même, il s'inquiète parfois du sort de sa mère, laquelle, à la vérité, est moins bien partagée que lui. Plus d'une fois, on l'a entendu dire : " Ici, nous avons toujours un bon soung (menu) ; maman en a-t-elle autant, elle ? " Un jour qu'il avait du porc à manger, il aurait bien voulu en faire une part

à sa maman. Mais comment s'y prendre ? A Sap, la gardienne le grondera si elle s'aperçoit qu'il dérobe. Il fait mine de manger autant que les autres, mais se réserve une grosse bouchée de porc pour la dernière. Au moment des Grâces, il met sa réserve dans sa bouche et... file vers sa maman, s'arrache la bouchée de la bouche et lui dit : "Vite, maman, mange vite ! personne ne m'a vu !..."

Un autre jour, une pauvre malade, en voulant se rendre compte si l'eau pour se laver était suffisamment chaude, se brûla toute une main. (La lèpre a cela de particulier que les membres perdent de leur sensibilité.) Gustave en eut connaissance. Vite, il court vers sa maman, lui raconte le fait et lui dit : "Ne fais pas cela, toi. Je viendrai, moi, te dire si l'eau est trop chaude; je fais bien attention!... Tu vois, elle ne peut plus rien faire maintenant et elle souffre. Attends-moi toujours..." La pauvre mère attendrait longtemps... Gustave a un grand cœur... mais il n'a que cinq ans !...

Le missionnaire du Pape

RÉCIT D'UNE AUDIENCE DU SAINT-PÈRE PAR
MGR REYNAUD, VICAIRE APOSTOLIQUE DU
TCHÉ-KIANG ORIENTAL.

MÊME quand elle est simple, une audience pontificale impressionne toujours. On y arrive par des avenues si imposantes ! La rencontre de la garde suisse à la Porte de Bronze, ce long escalier de marbre, large et majestueux, qui conduit à la Cour Saint-Damase, les sentinelles qui vous saluent, le corps de garde qui vous présente les armes, les officiers en uniforme qui vous précèdent, la série des riches et belles salles qu'il faut traverser, tout, sur le passage, respire un air de grandeur et de dignité qui vous pénètre d'un religieux respect, et, instinctivement, on tombe à genoux lorsqu'on arrive en face du Pape, successeur de saint Pierre et vicaire de Christ-Jésus.

* * *

Le Saint-Père ne me laisse pas le temps de lui rendre cet hommage de soumission filiale ; tout de suite il se lève, me tend la main que je baise, me souhaite la bienvenue et m'invite à m'asseoir.

— "Savez-vous, me dit-il, que nous avons le même âge, et le Préfet de la Propagande aussi ! Il n'y a que quelques mois de différence.

— "C'est un grand honneur pour moi, Saint-Père, et aussi, je l'espère, un droit à une bénédiction spéciale, pour moi, pour mes missionnaires et mes bienfaiteurs."

Après m'avoir interrogé sur les Missions de Chine, le Pape m'a demandé si j'avais ordonné des prêtres indigènes.

— "Oui, Saint-Père, près de quarante.

— "Comment ! Quarante !

— "Oui, Saint-Père, à peu près quarante.

— "Et des prêtres indigènes, des Chinois du pays !

— "Oui, Saint-Père, des prêtres Chinois de Chine. Je pourrais en ordonner davantage, grâce aux nombreux élèves de nos séminaires. Mais la difficulté est de trouver des ressources pour leur entretien.

— "Oui, je sais, j'ai lu votre appel pour faire adopter des missionnaires, comme on adopte des séminaristes. C'est une idée magnifique, oui, magnifique, et tout à fait conforme à mes désirs. Aussi, je veux être le premier sur votre liste et à la tête de vos bienfaiteurs en adoptant un missionnaire qui sera spécialement "le missionnaire du Pape". Voyons ! quelle somme faut-il pour cette fondation à perpétuité ?

— "Très Saint-Père, nous en avons causé avec Son Éminence le Cardinal Préfet et il est d'avis que, vu le cours désastreux du change, il faudrait 25,000 francs.

— "Eh bien ! moi, pour donner l'exemple, je ferai déposer un capital de 50,000 livres.

— "Mais, Saint-Père, avec cette somme, vous pouvez adopter un évêque !

— "Non, non, poursuit Benoît XV en souriant, il s'agit du "missionnaire du Pape", et il ne convient pas, je ne veux pas que le "missionnaire du Pape" soit dans le besoin. Ainsi donc, je vais donner l'ordre de faire un dépôt de cinquante mille livres dont les intérêts seront servis chaque année et à perpétuité au "missionnaire du Pape", même quand Benoît XV sera mort, même quand vous aurez un remplaçant, il y aura toujours un "missionnaire du Pape" et une pension pour le "missionnaire du Pape". Du reste, ajoute le Saint-Père, je vous prépare une lettre personnelle pour recommander votre projet que je fais mien, pour dire que

je l'approuve et le bénis de tout cœur, et pour rappeler tout ce que je viens de dire."

Que répondre, sinon remercier à genoux !

[*Les Missions Catholiques.*]

* * *

L'exemple du Souverain Pontife a été suivi au Canada. Des amis de notre Institut ont voulu, eux aussi, adopter, au moins en partie, une missionnaire. Trois *Bourses* sont déjà en voie de création.

Les *Bourses* sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. Elles peuvent aussi être offertes en mémoire d'un défunt comme un monument de reconnaissance ou de charité chrétienne.

La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une *Bourse* devient, pour la vie, la missionnaire du Sacré-Cœur, du Saint-Sacrement, de l'Immaculée-Conception, de saint Paul, de saint François-Xavier, etc., suivant le titre de la *Bourse*, et les personnes qui ont contribué à la fondation de cette *Bourse* participent aux mérites des prières, travaux et sacrifices de sa carrière apostolique. A sa mort, une autre religieuse la remplace, et ainsi de suite à perpétuité.

La somme de \$5,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, et par une ou plusieurs personnes, forme une *Bourse* complète.

BOURSES EN VOIE DE FONDATION

Bourse du Sacré-Cœur.	\$338.48
Bourse de saint Joseph.	96.25
Bourse de saint Patrice.	324.00

Pour les mamans canadiennes

Canton, Chine, 8 décembre, 1919.

BIEN CHÈRE MÈRE,

Parmi les nombreux bonheurs que j'éprouve au sein de ma gazouillante famille de la Crèche, l'un des plus doux est celui de la contemplation des visages naïfs et purs qui embellissent nos modestes berceaux. Maintes fois, je parle à mes mignons tout en les regardant : "Chérubins qui volez le paradis, leur dis-je, comme il

fut bon pour vous notre grand Dieu !... et comme elles sont bonnes, nos mères canadiennes ! Oh ! si vous en aviez une !..."

Ma Mère, je songe à nos berceaux qui n'ont pas encore leurs bienfaiteurs ou, pour mieux dire, je songe à nos bébés qui n'ont pas encore de mamans au Canada. Une jeune mère de chez nous, il est vrai, a fondé un petit lit pour les bébés ; plusieurs familles se sont constituées les familles adoptives de nos pauvres enfants ; les élèves du Collège Sainte-Marie de Montréal, chaque année, pieuse tradition, pourvoient à l'entretien de cinq berceaux ; mais il y en a soixante-quinze autres qui attendent !...

Si nos mères chrétiennes faisaient de cette œuvre une de leurs œuvres !... Elles auraient, dans l'adoption d'un berceau chinois, le gage de bénédictions nombreuses et de divines protections pour leurs propres berceaux : le petit qu'elles caressent avec tant d'amour ne trouverait-il pas chez ses frères de là-bas, nouveaux baptisés et si tôt élus du ciel, des gardiens pleins de sollicitude ?...

SR AIMÉE DE MARIE, *Sup.*

Que nos mamans, jeunes et anciennes, se hâtent de devenir les mères spirituelles des bébés chinois. Ce sont vos sœurs, Mesdames, des Canadiennes comme vous qui, fières de la charge que vous leur confiez, berceront avec une maternelle tendresse ces petits chrétiens, fils de votre charité. La somme de cinq dollars vous assure les prières et l'intercession de tous les enfants qui passeront, durant l'espace de trois mois, dans un de nos berceaux. Pour eux, la vie est courte ; il en passe beaucoup !

Deux cents dollars vous donnent les mêmes privilèges, mais à perpétuité.

Qui veut fonder un berceau ? — Adressez immédiatement votre offrande à la maison mère des Srs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.

ERRATA.— Aux pages 10 et 12, l'imprimeur a, par erreur, mis comme en-têtes "Annales" au lieu de "Bulletin".

L'artiste n'a pu nous livrer pour ce numéro-ci la gravure que nous lui avions commandée pour la couverture de notre bulletin.

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

1.— Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2.— Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3.— Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4.— Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

AVANTAGES ACCORDÉS AUX BIENFAITEURS

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants :

1° Une messe chaque mois dite à leurs intentions.

2° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'Honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette garde d'Honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société les prières du saint Rosaire.

5° Une messe de Requiem est célébrée chaque année pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du Chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

COMMENT AIDER LES MISSIONS EN ORNANT NOS BELLES ÉGLISES DU CANADA

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur maison-mère et de leur noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans le champ de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314 Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, ou encore à leur maison de Rimouski, Qué., les articles suivants :

Lingerie sacrée, brodée, au fil tiré, etc., etc.

Nappes d'autel avec dentelle aux fuseaux ou autre. (Ces dentelles sont fabriquées en Chine par les orphelines chinoises.)

Surplis et aubes avec dentelles de Cluny et autres.

Tapis d'autel en feutre peint, doré ou simplement decoupé.

Voiles de tabernacles peints ou brodés d'or.

Etoles et bourses de salut, peintes ou brodées.

Voiles huméraux de tous genres.

Chapes de toutes couleurs, à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Chasubles, dalmatiques, etc., à la broderie chinoise, à la cannetille ou à la peinture.

Voiles de ciboire, de custode, d'ostensoir de tous genres.

Bottes à hosties peintes.

Sacs aux malades.

Bannières, insignes pour congrégations, etc.

On peint sur commande toutes sortes de bouquets spirituels, cartes de fête, etc.

Prix donnés sur demande.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes payennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

Adresse : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

314, Chemin Sainte-Catherine,

Outremont, Montréal.

ou : LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION,

Rimouski, Qué.

